Archives alainberset.ch — copie d'archive
Article « Bilan des parlementaires fribourgeois : une remarquable législature », paru dans La Gruyère (11.10.2007), repris sur le site www.berset.ch.
Adresse d'origine : http://www.berset.ch/archives/documents/2007/071011.LaGruyere.htm
Copie : Internet Archive, capture du 22.10.2007 —
https://web.archive.org/web/20071022030801/http://www.berset.ch/archives/documents/2007/071011.LaGruyere.htm

Bilan des parlementaires fribourgeois: une remarquable législature

La Gruyère, Patrick Pugin, le 11 octobre 2007

La délégation fribourgeoise – tant au Conseil national qu'au Conseil des Etats – a particulièrement brillé durant la législature écoulée. Si bien que les observateurs privilégiés que sont les journalistes parlementaires n'hésitent pas: c'est la meilleure de Suisse romande.

La députation noire et blanche force l'admiration sous la Coupole fédérale. Unanimes, les observateurs que sont les journalistes parlementaires relèvent l'excellente tenue de la délégation cantonale à Berne. Une fois n'est pas coutume… Car cette excellente tenue tranche avec les précédentes législatures, où l'indolence apparaissait comme une marque de fabrique des élus fribourgeois. De la plupart d'entre eux en tout cas. A tel point que la faiblesse de la représentation fribourgeoise avait même été un thème de la campagne de 2003.

Quatre ans plus tard, Fribourg peut se targuer de compter «la députation la plus forte de Suisse romande. Il y a là un personnel politique très talentueux», analyse Alain Rebetez, chroniqueur parlementaire de la TSR. Pourtant, rien ne laissait présager cela: «Beaucoup étaient de nouveaux venus, mais ils sont parvenus à s'imposer alors que d'autres néophytes sont, aujourd'hui encore, à la peine», constate Serge Gumy, ancien correspondant de la RSR et actuel chef de la rubrique Suisse de 24 Heures et de la Tribune de Genève. «C'est la législature des révélations», résume en une formule Bernard Wuthrich, du Temps.

Déjà incontournables

Ce prestige nouveau qui la nimbe tout entière, la délégation fribourgeoise le doit cependant à certaines individualités. Trois noms reviennent dans toutes les bouches: Schwaller, Berset, Levrat. Rédacteur politique au Blick, Simon Spengler estime que le sénateur singinois est «sans doute le Fribourgeois qui compte le plus à Berne. Il est vraiment très fort.» «Il n'a pas mis quinze jours à faire sa place», remarque son confrère Raymond Gremaud. Il faut dire que l'ancien directeur des Finances cantonales avait déjà – grâce à son mandat gouvernemental – tissé un important réseau dans la capitale fédérale. Réseau qu'il a continué d'étendre «parmi les Alémaniques qui comptent». Si bien que l'on parle de lui au Conseil fédéral si le PDC devait retrouver des couleurs et son deuxième siège perdu en 2003.

Les jeunes loups socialistes Alain Berset et Christian Levrat sont, eux aussi, parvenus à s'imposer comme des éléments avec lesquels il faut compter. Aussi bien dans leur parti que sous la Coupole. «Pour quelqu'un qui débarque, Levrat a pris une place énorme dans le groupe PS, un groupe très dur, où il faut se battre. Evidemment, il est président d'un syndicat important et vice-président de l'USS. Cela lui donne automatiquement du poids. Mais il a réussi à transformer cela en réelle influence. Il possède un véritable talent politique», observe cet autre journaliste. Serge Gumy abonde: «C'est un habile manœuvrier, tant comme syndicaliste que comme politicien. Pour l'instant, il est un peu "neinsager", il dit non à beaucoup de choses. Alors il défend, et il fait ça très bien. Mais je serais ravi de l'observer à un poste plus constructif.»

Pour Alain Berset, il fut certes plus facile de s'imposer: les socialistes sont peu nombreux à la Chambre des cantons, sa voix compte par conséquent beaucoup. N'en reste pas moins que «malgré sa jeunesse, il jouit d'un grand respect au Conseil des Etats», souligne Alain Rebetez.

La bonne surprise Rime

Chez les autres nouveaux venus, l'UDC Jean-François Rime fait figure de «bonne surprise», selon plusieurs commentateurs. L'un d'eux précise sa pensée: «Il a réussi à s'affirmer dans ce groupe et à conserver une certaine indépendance. Il joue habilement sur le fait qu'il représente l'aile économique de son parti, n'insistant pas sur les autres chevaux de bataille que sont l'asile ou l'immigration.» Pour Serge Gumy, l'industriel bullois se situe «largement au-dessus de la moyenne des parlementaires UDC». Bernard Wuthrich, pour sa part, ne le sent toujours pas à l'aise au sein de ce parti: «On sait qu'il a rejoint l'UDC par opportunisme, en reniant l'héritage radical familial. Son atout dans ce groupe, c'est qu'il est le seul Romand à se profiler comme défenseur des PME. Il a pu foncer dans la brèche et occuper ce terrain. A part ça, c'est quelqu'un plein de bon sens, d'ouvert et qui accepte la critique.» Un avis partagé par le rédacteur du Blick: «Il est très à droite, mais c'est quelqu'un avec qui on peut discuter, ce qui n'est pas toujours le cas avec les parlementaires de droite. Il est par ailleurs bien accepté par les autres bourgeois, ce qui fait qu'il compte de plus en plus.»

De Dominique de Buman, «on attendait un peu plus», reconnaît Raymond Gremaud. «C'est un personnage très agréable, mais il n'a pas fait une brillante législature», note pour sa part Alain Rebetez. «Politiquement, il a connu deux belles années, celles qui ont précédé l'élection de Darbellay à la présidence du PDC. Après, il a disparu des écrans radar», constate Bernard Wuthrich. Il faut dire qu'il a été plombé par l'affaire de la caisse de pension de la ville de Fribourg, rappellent en chœur les observateurs. «Et ça l'a passablement discrédité au sein de son groupe», souligne l'un d'eux. «Mais son principal problème, c'est la force de Schwaller. Parce qu'au sein du PDC, on ne veut pas qu'un autre Fribourgeois ait autant de poids. D'où sa difficulté à se profiler au sein du parti», analyse Simon Spengler.

Poids lourds et poids plume

Et qu'en est-il de ceux qui rempilaient? Doyen de la délégation fribourgeoise, le chrétien-social Hugo Fasel a confirmé son statut de poids lourd, «même si l'on a parfois de la peine à mesurer ce poids en Suisse romande. Car c'est en Suisse alémanique qu'il compte beaucoup», soulève Serge Gumy.

Sur la démocrate-chrétienne Thérèse Meyer, les avis sont partagés. Il y a les enthousiastes, comme Alain Rebetez: «Pour moi, elle est l'exemple de la parlementaire travailleuse, qui parvient à réunir des majorités, à trouver des solutions.» Il y a les sceptiques, comme Serge Gumy: «Elle reste un mystère pour moi. Elle est réputée pour sa bonne connaissance des dossiers, mais, à l'oral, je me demande jusqu'à quel point elle maîtrise vraiment ses dossiers. Reste qu'elle est reconnue par ses pairs et dans les commissions où elle siège.» Et puis il y a les autres: «Elle a bien assumé sa présidence du Conseil national, mais on ne l'a plus entendue après. L'avait-on entendue avant?» persifle Simon Spengler.

Quant à Jean-Paul Glasson, il reste cet homme «très gentil», «très correct», «d'abord syndic de Bulle», dont on se demande toujours ce qu'il fait là, «comme un visiteur égaré au Palais fédéral». Le radical est, pour l'un de nos interlocuteurs, «la démonstration que l'on arrive au bout d'un système: on ne peut plus cumuler les mandats de syndic d'une importante commune et de parlementaire fédéral». «C'est dommage que son introversion l'ait empêché de faire connaître ses qualités. Car je trouve que c'est un bel esprit, libéral au sens noble du terme, capable de développer une pensée», relève Serge Gumy.

Pour ce qui est du deuxième siège socialiste au National, abandonné par Erwin Jutzet – «un excellent juriste qui a fourni beaucoup de travail» – après son élection au Conseil d'Etat, les journalistes parlementaires ne s'expriment pas. Liliane Chappuis repose en paix et Jean-François Steiert ne l'a occupé qu'à l'occasion de la dernière session.

Remarquable, mais…

Au final, «Fribourg a réussi à envoyer à Berne de fortes personnalités, dans des registres différents», résume Bernard Wuthrich. «Qu'une aussi petite délégation occupe une présidence de groupe avec Urs Schwaller, une vice-présidence de groupe avec Alain Berset, deux présidences de syndicats avec Christian Levrat et Hugo Fasel, est tout à fait remarquable!» Sans oublier la vice-présidence du PDC suisse de Dominique de Buman. Que la députation fribourgeoise soit «la plus forte» de ce côté-ci de la Sarine n'est cependant pas une bonne affaire pour la Suisse romande. «Je trouve dramatique pour cette région que les ténors politiques viennent des cantons périphériques. Que l'arc lémanique, qui reste quand même le poids lourd tant au niveau démographique qu'économique, ne soit pas dignement représenté à Berne, plombe toute la Suisse romande, j'en suis convaincu. Alors, il y a de quoi être atterré lorsque l'on voit le niveau des représentations vaudoise et genevoise!»